

SOIRÉE ANNIVERSAIRE AUX BAINS-DOUCHES

Jusqu'au cœur de la nuit, debout !



Marylou Eytier



Montage Charlène Maricot et Pascal Miara

ÉDITORIAL

En 1988 ...

1988 : année du premier festival *L'Air du Temps*... Faites les comptes, cela fait 28 ans. C'est sans doute un pur hasard du calendrier, mais tout commence le 10 mai... par une émission en public de Radio-France Berry Sud dans la salle des Bains-Douches, trois jours après la facile réélection de « tonton » Mitterrand.

1988. L'année n'est pas érotique, elle est seulement bissextille. Les chefs d'orchestre du monde s'appellent Ronald Reagan, Mikhaïl Gorbatchev, Deng Xiaoping. C'est le début de la fin côté du bloc soviétique, et même au Chili, ça sent le roussi pour le général Pinochet. En France, les ministres et les patrons roulent en Renault 25, et Renaud lance son « *Putain de camion* » sur nos radios FM et nouveaux lecteurs CD.

1988. Internet n'existe pas et l'iPhone non plus. Et pourtant les gens communiquent et se font des amis. On fait des rencontres et loisirs. On aime partager, on croit encore qu'il y aura des lendemains meilleurs. Naïfs.

1988. A la télé *The Voice* et *La Nouvelle Star* ne sont pas au programme. Mais à Lignières-en-Berry, les artistes défilent sur la scène des

Bains-Douches en ce joli mois de mai : Fabienne Thibeault, Romain Didier, Boris Santeff, Allain Leprest, Patrick Font... et bien d'autres. Les premiers souvenirs du Festival s'écrivent cette année-là. Et bien d'autres viendront. 400 artistes et 65.000 visiteurs en un quart de siècle.

La vie a tourné comme un vinyle sur une platine. 28 ans après, notre planète est un peu plus polluée, les guerres font toujours autant de morts et toujours plus d'exilés, les riches sont toujours plus riches et la pauvreté gagne toujours du terrain. Les fanatismes ensanglantent les cultures. Et malgré les leçons de l'Histoire, les ombres brunes reviennent jusque dans les bureaux de vote de nos pays « civilisés ». Il n'y a plus de rêves et plus d'idéaux.

En 28 ans, le monde a bougé. Mais à Lignières, au fil des ans, le festival est devenu éternel, indispensable. Ici on respire, on se ressource, on se dit que tout n'est pas perdu. Il y a des sourires, des visages, des regards, des partages, des chansons, et des chansons encore. Ici, le bonheur, c'est tout de suite.

Pascal Roblin

INTERVIEW

Souvenirs, souvenirs...

Interview croisée des acteurs emblématiques de ce festival dans le jardin ensoleillé des Bains-Douches.

La pub « 25 ans » que l'on voit partout, c'est du pur marketing ? En effet, si on prend 1988 comme référence pour la première édition de *L'Air du Temps*, cela fait 28 ans ! Et si on prend la deuxième édition en 1993, cela fait 23 ans. Avec 25, vous avez voulu couper la poire en deux pour faire quart de siècle ?

(sourire de Jean-Claude)
Annie Marchet : Pas du tout. Il faut prendre « 25 ans » au sens de 25 éditions. 1988 a été la première, qui marquait ainsi les dix ans de l'association Rencontres & Loisirs.

Jean-Claude Marchet : À la fin de l'édition de 1988, toute l'équipe était sur les rotules. Nous nous sommes dits : « On ne remet pas ça ! ».

A. M. : Ce qui nous a arrêté aussi, c'est la technique. On était encore en 1988 sur une salle des Bains-Douches non renouée. La galère et le coût technique étaient une horreur ! Nous avions le souci de toujours présenter des spectacles de grande qualité, et là on était toujours sur le fil, toujours dans des conditions où tout pouvait tomber en panne. On faisait tout à l'arrache. On manquait de bénévoles, nous n'étions pas très nombreux à l'époque, une petite équipe, avec Pascal Préalut, entre autres. Les copains sont arrivés pour ce festival, cela a redonné un souffle côté bénévolat.

J. C. : Mais finalement, en 1993, on a décidé de repartir pour une nouvelle édition. Entre-temps, la salle des Bains-Douches avait subi sa première rénovation. Puis l'année suivante, on a pensé qu'une édition plus minimaliste était suffisante, on l'a ap-

pelée très finement *Entre deux airs*, avec seulement six artistes. Enfin, dès 1995, le rythme annuel fut acté. On se disait que c'était important d'avoir une régularité.

A. M. : On s'est aperçu que *L'Air du Temps* était un rendez-vous qui accrochait le public. Dans ces années-là, beaucoup de gens pensaient que nous ne réalisions qu'un festival. Il était difficile de faire comprendre que nous avions également des activités quotidiennes tout au long de l'année. Ce festival a permis aussi d'éclairer ces activités.

Qui a eu l'idée du nom du festival ?

J. C. : Je crois que c'est moi. Mais on a échangé sur le sujet. Comme on fait toujours.

Comment est née l'idée du festival ?

A. M. : Nous étions très amateurs de festivals, on y allait, on les fréquentait : *Le Printemps de Bourges* ou d'autres. A travers ces manifestations, il y avait l'idée de la troupe avec tous ces bénévoles qui se rassemblent pour un grand rendez-vous. On était pris dans l'envie. C'est ainsi que le désir de faire ce festival est venu.

Votre plus beau souvenir de tous ces festivals ?

J. C. : Il y en a tellement, que c'est bien difficile d'en choisir un seul. Ce n'est pas vraiment un souvenir, mais la plus belle chose pour moi, c'est le fait que ce festival ait réussi à

tenir debout. Evidemment, il y a beaucoup de grands moments, la folie de certaines soirées. Je pense par exemple à la première venue de Cali. Il escaladait le balcon, il était partout, le public était en délire. Il y a le souvenir de Florent [Marchet NDLR], timide, pour sa première apparition, non programmée, sur la scène en 1993. Il y a d'autres artistes qui ont grandi avec le festival, qu'on a accompagnés et suivis. Des artistes qui sont apparus sur une édition du festival, en première partie, alors que peu de gens les connaissaient, comme la Grande Sophie ou Clarika.

A. M. : Pour moi, les beaux souvenirs, ce sont des petites taches de couleurs, avec l'idée que chacune d'entre elles est un miracle, qu'elle ne pourra jamais être aussi bien la prochaine fois.

L'inauguration de la place Anne Sylvestre a été un moment très très fort en 2002. On avait préparé des surprises à Anne. On avait notamment fait travailler l'Harmonie de Lignières sur une chanson d'Anne Sylvestre : « Comme mon grand-père Louis ». Quand on est parti de la mairie avec Anne, ils se sont mis à jouer le morceau, et là on a vu qu'elle était vraiment émue. Il y avait aussi plein d'artistes qu'on avait conviés pour interpréter leurs chansons. Ce fut une soirée totalement étonnante. Je me souviens notamment de Claire Diterzi, chantant « Comme un personnage de Sempé » de façon extrêmement délicate. Anne Sylvestre est une très grande dame de la Chanson, avec une écriture hors pair. Là, à Lignières, elle était vraiment mise en valeur.

Propos recueillis par Pascal Roblin

OUVERTURE SOUS LA HALLE - HIER APRÈS-MIDI

Paroles et musiques

Comme les années précédentes, *L'Air du Temps* a débuté son programme sous la Halle entre chansons et discours. Coup de projecteur sur 25 années de festival.

C'est par l'atelier chanson des Bains-Douches, mené par Fabienne Pralon, que la 25^e édition de *L'Air du Temps* s'est ouverte sous la Halle et sous le soleil exactement. Annie Marchet a remercié les amis de l'atelier, et a rebondi sur la troisième chanson qu'ils ont interprétée : « Je veux être utile à vivre et à rêver ». Une chanson qui pourrait être le leitmotiv de *L'Air du Temps* selon elle. « La culture a été violemment attaquée ces derniers temps, donc quoi de plus précieux que le rêve ? Pas pour s'éloigner de la réalité, mais au contraire pour s'en rapprocher ».

l'avenir, continuons à rêver. C'est utile à vivre et à rêver. De retour à la réalité, on a rappelé l'importance de la culture, du côté des Bains-Douches comme du côté des élus. Annie Marchet en a profité pour remercier les divers partenaires, mécènes, intermittents du spectacle, professionnels, bénévoles et permanents des Bains-Douches, sans qui le festival ne serait rien. « Ils ont une grande responsabilité pour que la culture reste dans nos campagnes ».

Du côté des élus, chacun y est allé de son compliment pour *L'Air du Temps*. Elisabeth Barbelier, maire de Lignières, pour qui « Les Bains-Douches font un travail formidable pour une ville de 1 500 habitants ». Elle rappelle que la culture représente 10% du budget fonctionnel de Lignières, mais que la commune, seule, ne peut plus rien faire financière-

ment, d'où l'importance des autres partenaires financiers. Le président de la communauté de communes *Arnon Boischaux Cher* affirme quant à lui que le festival participe à la promotion des actions culturelles, et que son institution a augmenté sa ligne budgétaire culturelle afin de favoriser ceci : « Ce festival est à vous, faisons le vivre haut et fort. Vive le festival et tous les acteurs qui en font sa force ! ». Même son de cloche du côté de la vice-présidente du Conseil départemental du Cher, Nicole Progin. Quant à Michelle Rivet, elle assure le soutien de la Région Centre-Val de Loire. « J'ai beaucoup de fierté et de plaisir à être là ». Pour Guillaume Crépin, directeur de cabinet du député Yann Gallut, les Bains-Douches ont réussi un pari fou. « Contrairement à d'autres festivals qui coulent les premières années, vous avez

fait les choses dans la durée ». Annie a également déploré la faible exposition médiatique de certains artistes au profit d'autres. D'où la volonté de programmer des artistes originaux aux Bains-Douches. Jean-Claude Marchet précise que « nous programmons surtout les artistes à leurs débuts. Ceci exige du public de la curiosité, de la disponibilité, de l'ouverture ». Et puis Les Bains-Douches suivent les artistes au fil des années, « ils sont précieux pour nous ».

Pour finir, Annie a laissé la Halle aux artistes fil rouge de cette année, Sophie Forte et Presque Oui (alias Thibaud Defever). Cinq chansons au programme. « On est très content d'être le fil rouge du festival, ça fait 25 ans qu'on essaie. Le public a l'air de nous trouver bien, c'est presque intéressant ».

Rose Péchard



Pascal Roblin

Rencontre en tête à tête

AUX BAINS-DOUCHES HIÉR SOIR

Chasse aux trésors

Cyril Mokaïesh et Giovanni Mirabassi ont repris des chansons de compagnons de galère qui, si le talent faisait la gloire, auraient été des stars.

«Écoutez, vous ne m'écoutez pas», la chanson de Jacques Debronckart qui ouvre le concert claque sur les premières notes de piano et nous interpelle. Pas un reproche, un simple constat, tout au plus un regret. C'est ce qui relie tous ces artistes auxquels le chanteur et le

pianiste ont rendu hommage hier soir aux Bains-Douches. Tous ces «naufragés» de la chanson dont le talent n'a eu d'égal que le peu d'exposition médiatique ou pire, une vision trop partielle et tronquée de leurs œuvres. Tous ces poètes aux destins tragiques, brisés sur les récifs de leur sensibilité. Ces Philippe Léotard, Nino Ferrer, Mano Solo, Vladimir Vissotsky, Alain Leprest... Ce dernier sera le temps d'une soirée leur capitaine. C'est autour de lui que le projet a fait surface lorsqu'en se rencontrant, les



Marylou Eytier

Eux d'eux



Cyril Mokaïesh vu par Cathy Beauvallet

deux artistes se découvrent, surpris, une passion commune pour cet interprète. Cyril les chante «Nu», à fleur de peau, fragile et vacillant sous le poids de leurs maux. Lyrique mais sobre dans son interprétation, on ressent une humilité et un profond respect. Légitime, il est des leurs. Il aime et admire ces artistes. Le choix de la formule piano-voix fait ressortir les textes. Giovanni Mirabassi, pianiste virtuose, habitué à accompagner les plus grands, révèle la mélancolie et la mélodie de ces chansons.

La salle est captivée, en apnée devant ces trésors engloutis que l'on remonte en pleine lumière. Les «bravos!» du public qui concluent certains titres sonnent comme une revanche, une injustice enfin réparée.

Peu de femmes chez ces naufragés, Mokaïesh le concède. Il avait pensé à Anne Sylvestre mais comme elle lui a fait malicieusement remarquer «il semble que le fait d'être encore en vie dévalorise mon œuvre!». Elle le rejoint alors sur scène pour interpréter ce qui devient l'hymne du festival, «Les gens qui doutent». Giovanni est ému aux larmes et nous aussi! Touchés, coulés. Le temps de reprendre notre souffle, une «chanson pour terminer» et le duo rend un magnifique hommage au petit nouveau du club, Hubert Mounier, ex-chanteur de l'Affaire Louis'Trio disparu lundi dernier. A l'écoute de son titre «Voyager léger», on ne peut s'empêcher de se dire qu'il serait peut être bon d'aimer les artistes de leur vivant!

Thibaud Moronville

Benoît Dorémus, en cœur et encore

Ravi de poser les premiers accords des 25 ans du festival, Benoît Dorémus a emballé le public pour cette soirée aux Bains-Douches.

Soirée contes et légendes *En Tachycardie!* Avec ses musiciens, Benoît Dorémus raconte des histoires d'amour ordinaires, enchaînées, expédiées, mal terminées. Des rencontres rapidement consommées dans le parc Georges Brassens, Porte de Vanves, avec sa chère «Laura», qui l'a quitté alors qu'il n'avait pas encore eu le temps de l'aimer. Éternel amoureux, il puise dans sa vie affective apparemment tourmentée, des textes souvent inspirés et parfois revanchards.

Aussi à l'aise seul en scène, s'accompagnant à la guitare, à égrainer des accords, que porté par une batterie électro, il donne à certains de ses titres un nouvel élan. Il ne renonce pas, dans sa vie racontée, affirmant ses origines artistiques et ses envies triplées d'avancer. Un medley pour nous rappeler ses débuts, soutenu par Sarclo et produit par Renaud. Quinze années passées bien vite, de défaites en galères, à la course à l'amour. Benoît Dorémus se livre. Son charme opère, à cœur ouvert. Il confie sa nouvelle relation avec Maxime Le Forestier pour «un petit adultère, une folie passagère, un grand secret». Alain Souchon est aussi présent pour lui demander s'il «la voyait pas comme ça [sa] vie».



Marylou Eytier

Électrocardiogramme de finesse

De ses influences ou de son enfance, le public va tout connaître, avide de confidences livrées dans les intermèdes. Des sourires, des yeux qui brillent à l'évocation de ses fugues enfantines, les pieds dedans, ou de ses lectures, enfermé dans le secret d'un cabinet d'intimité. Entre coups de gueule et coups de foudre, son cœur balance. Les panneaux lumi-

neux qui plantent un décor sobre sont les témoins d'une angoisse existentielle. Il est là, il compte les jours, enfermé dans des souvenirs à peine cicatrisés. Il sait aussi offrir sa peau comme vêtement chaud à son amoureuse. Artiste émouvant, repoussant sans conviction une nouvelle aventure, il connaît les failles des «Bêtes à chagrin» (les artistes), s'in-

quiète pour rien, gobe des cachetons roses tous les matins. Il n'est plus seul à être tout seul. Plus mature, toujours pressé de tout dévorer, Benoît Dorémus a bien mérité l'accueil qui lui a été réservé pour cette première soirée. C'est un bon début «d'accord, d'accord». Haut les cœurs!

Francine Moronville

Vos meilleurs souvenirs



Michèle Muller



Pascal Préault



Yann Marchet

Ce n'est pas un souvenir, ce sont plutôt des images qui me reviennent, des ambiances de salle, des partages avec le public, notamment avec Idir : il y avait des gens venus de Vierzon qui sont montés sur scène à la fin du concert, qui ont dansé et chanté en faisant des youyous. Il y a aussi cette fin de concert de Catherine Ribeiro, dans les anciens Bains-Douches, quand tous les gens se sont levés et se sont mis à danser. C'était vraiment un super beau moment de fin de concert. Le moment où Cali s'est mis à marcher sur les gens et grimper aux gradins m'a aussi marquée. Je me souviens de cet after avec Franck Monnet, qui avait chanté au Manège. Ensuite, on était venu terminer le festival aux Bains-Douches – c'était encore les anciens Bains-Douches. Franck a pris sa guitare, et tout le monde chantait, tout serrés dans ce petit hall de 30 m².

Propos recueillis par Violette Dubreuil

Mon meilleur souvenir, c'est le premier festival en tant qu'organisateur, en 1988. J'étais à l'époque secrétaire de Rencontres & Loisirs, l'association à l'origine des Bains-Douches. Le festival devait évoluer, et c'était très bien parti en 1988.

Ça fait très longtemps que je ne suis pas venu à l'Air du Temps, ça doit remonter à 10 ans. Mon premier souvenir, c'est le pré-Air du Temps, le tout premier festival, en 1988. C'était une véritable parenthèse enchantée : à l'époque, j'étais adolescent, et c'étaient quatre jours de fête avec mon frère. On côtoyait les artistes, on se promenait librement dans les rues de la ville. C'était un moment sans contraintes, un petit Printemps de Bourges à la maison. J'ai d'autres souvenirs, mais le premier festival m'a vraiment marqué.



Nicole Lhéron

Ce ne sont que des bons souvenirs ! Les découvertes, comme Fred Radix, que je suis partout depuis que je l'ai découvert ici, et Cali, qu'on a vu à Lignières à ses débuts. Tous les festivals de Lignières sont mémorables.



DEVANT LA HALLE CE MATIN

Happy hour

À 11h30, au Comptoir de la Halle, nos trois apprentis garçons de café, reconnaissables à leur chemise blanche et leurs bretelles, s'affairaient déjà pour préparer le service. Quelques mois plus tôt, le patron du Comptoir avait reçu leur lettre de motivation, et les avait retenus pour un essai.



Monsieur le Directeur du Comptoir de la Halle,
Nous sommes Xavier Berthelot, Cédric Lotterrie et Nicolas Samson. Notre plus grand rêve serait de faire partie de l'équipe de votre brasserie, et nous pensons présenter toutes les qualités pour ce travail. Nous avons en effet un bon sens du contact, nous excellons en langues, manions le limonadier à la perfection, et nous possédons également un sens de la répartition très développé.
Nous sommes jeunes, dynamiques, et notre condition physique exceptionnelle nous permettra de réagir promptement aux demandes des clients. Nous vous prions de recevoir, Monsieur, nos sincères salutations.
Les garçons

Lignières, le jeudi 5 mai
Objet : Compte rendu de la journée d'essai des « Garçons s'il vous plaît ».
Messieurs Berthelot, Lotterrie et Samson,
Compte tenu du fait que :
- Vous avez passé tout le service à chanter,
- Vous êtes partis en cacahuète dès l'apéritif,
- Vous avez sans cesse confondu les limonadiers avec vos diaposons,
- Vous avez promené la carte hors de notre secteur de vente et proposé gratuitement des consommations,
- Vous avez plongé les clients dans un état nostalgique en chantant des génériques ou extraits de dessins animés,
- Vous avez demandé à deux reprises aux clients de (je cite) « rentre[r] chez [eux], maintenant ! »,
- Vous êtes allés jusqu'à tenter de vendre de l'« Ecstasy » à l'une de nos clientes,
- Vous avez dégradé vos tabliers en les criblant de « P'tits trous »,
- Vous avez outrageusement asséné « Je suis libertine, je suis une catin », proposant ainsi ouvertement des services illégaux et immoraux,
- Vous vous êtes donnés publiquement des claques sur les fesses et avez proposé à une cliente d'en faire de même,
- Vous avez tenté de rabattre des clients qui déjeunaient chez nos concurrents,
- Vous avez fortement retardé le service du midi,
... nous avons le regret de vous informer que vos candidatures n'ont pas été retenues pour ces postes de garçons de café.
Pour terminer, sachez qu'il aurait été plus opportun d'aider vos collègues à faire la plonge au lieu de vous baigner dans la claire fontaine.
Cordialement,
M. Herdutan

Texte : Violette Dubreuil - Photo : Marylou Eytier

QUIZZ : leur toute première fois à L'Air du Temps ?

Maxime Le Forestier	1994	1995	1997	1996	Louis Chedid	Allain Leprest	1996	2008	2004	Benoît Dorémus	2008	2005	2007
1997	2000	1991	Anne Sylvestre	2003	1999	1993	1990	2010	Emilie Loizeau	2013	2010	Thomas Fersen	1999

FESTIVAL ORGANISÉ PAR

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.
Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com
Participant à REPORT'AIR :
Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Virginie Canon,
Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Charlene Maricot, Pascal Miara,
Francine Moronville, Thibaud Moronville, Rose Péchard, Pascal Roblin.